



EMMANUEL BAYLE  
PROFESSEUR DE GESTION DU SPORT  
À L'INSTITUT DES SCIENCES DU SPORT  
DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

## Sport-étude

# Vers des JO quatre saisons?

L'olympisme semble arriver à la fin d'un cycle. Thomas Bach, qui terminera sa présidence du Comité international olympique (CIO) en 2025 après douze ans de mandat, a dû affronter, avec ses équipes et le mouvement olympique (fédérations internationales, comités nationaux, comités d'organisations des JO), nombre de problèmes, de crises, de contradictions et de défis tant internes (autonomie et bonne gouvernance, corruption/dopage/intégrité, santé mentale des sportifs, durabilité et héritage des Jeux olympiques et paralympiques (JOP), crise des candidatures notamment en hiver, baisse d'intérêt des jeunes) qu'externes (climat/durabilité de la planète, droits humains, digitalisation de la société et sédentarité grandissante des jeunes, Covid-19, guerre en Ukraine, fragmentation du monde et des sociétés...).

Ils ont souvent dû trouver, sur tous ces sujets, des compromis plus ou moins acceptables pour l'opinion publique, notamment occidentale, du fait souvent de la déconnexion entre les discours et la réalité des pratiques de terrain. Ce constat appelle des réponses institutionnelles nouvelles qui peuvent être totalement disruptives autour du fonctionnement du mouvement olympique.

Esquissons, à titre d'exemple, quelques idées pour ouvrir le débat quant au futur des JOP que nous ima-

ginons en quatre saisons, autour de nouvelles symboliques sociétales universelles.

Les JO de la jeunesse d'été et d'hiver, créés en 2010, restent un terrain d'expérimentation intéressant mais ils pourraient se réinventer dans des jeux beaucoup plus ambitieux dits du «printemps»\*, sous forme de festival hybridant sport et culture (créations artistiques et musicales) ouverts aux meilleurs mondiaux et aux stars des nouvelles disciplines notamment liées aux sports urbains (breakdance, parkour, roller...), de glisse (skateboard, surf, kite surf...) et digitaux (e-sport et sports à inventer issus de l'intelligence artificielle). Ils seraient organisés par les jeunes et pour les plus jeunes avec l'ambition d'exprimer leurs créativité sportive-culturelles mais aussi technologiques, digitales et managériales.

Ces JOP du printemps pourraient être à la fois des Jeux d'innovations et d'expérimentations alors que les JOP d'été seraient recentrés et réduits en termes de taille sur les sports, valeurs sûres et traditionnelles des JOP, au cœur de l'éducation sportive universelle: courir, lancer, sauter, nager, combattre, naviguer, coopérer (athlétisme, natation, judo, sports collectifs, etc.). Reste à organiser des Jeux d'automne, ouverts aussi à des compétitions avec des seniors et des réflexions et engagements sociétaux dans et par le sport. Ils pourraient être coorganisés avec des ONG et consacrés aux sports dits de nature, promoteurs de l'écomobilité, de la santé et du bien-être via le rapport à l'environnement. Ces sports s'exercent dans des espaces, des sites ou sur des itinéraires au milieu naturel aquatique, terrestre ou aérien: course d'orientation, kayak de mer, escalade, golf, trail-running, tir à l'arc, vol libre, VTT de descente, etc.

Le symbole des Jeux d'hiver de Pékin 2022, avec un très faible enneigement et une empreinte carbone très importante, a questionné tous les acteurs. Il a entraîné le gel de l'attribution des JO d'hiver 2030. Il convient de trouver un nouveau cadre d'organisation compte tenu du réchauffement climatique. La communauté internationale peut certes être fière de

voir s'organiser des JOP qui rassemblent la jeunesse, les pays et les cultures du monde entier. Cependant, les conditions (gouvernance, financement, durabilité, intégrité...) dans lesquelles s'organisent ces jeux doivent évoluer.

## Un olympisme régénéré

Ces JOP «quatre saisons», un par année sur un cycle de quatre ans, auraient plusieurs vertus:

- ouvrir la porte de l'olympisme à de nouveaux sports et à de nouvelles formes de pratiques sportives (pour une meilleure exposition, un financement et une professionnalisation renforcés des sports, au niveau international et national, grâce au label olympique);
- élargir et fortifier le mouvement olympique en ne laissant pas de nombreux sports aux seules mains commerciales ou de l'auto-organisation;
- encourager la coorganisation des JOP par plusieurs villes et pays afin de baisser les coûts de construction et les déplacements des spectateurs;
- ouvrir la possibilité d'organisation des JOP à des territoires beaucoup plus nombreux sur les cinq continents;
- devenir plus inclusifs car promoteurs de mixité et de diversité via des compétitions mêlant plus largement hommes/femmes/transgenres/valides-handicaps/âges mais aussi mixant de manière plus explicite sport et culture, sport et technologie, sport et environnement, équipes multinationales et multi-culturelles;
- être plus respectueux du climat et durables car prenant en compte, dans leurs conditions d'organisation, des contraintes environnementales clés (altitude et meilleure garantie de quantité de neige, de préservation d'écosystèmes...) et des installations déjà existantes;
- revitaliser le modèle économique olympique basé principalement sur les financeurs américains (droits média et «TOP» sponsors): les deux nouveaux JOP pourraient ainsi générer plusieurs milliards de revenus pour le CIO et le mouvement olympique;

- redistribuer une partie des revenus des nouveaux JOP (printemps et automne), qui seraient positionnés comme des jeux éco-solidaires, vers les pays les plus défavorisés pour des projets de développement dans et par le sport, menés avec des ONG locales;
- régénérer le projet olympique et sa finalité de contribution à un monde meilleur par le sport.

## Moins d'envergure, plus d'impact

L'organisation de chacun des JOP pourrait être confiée à un même territoire basé sur une des quatre zones de la planète (Amérique, Afrique, Europe, Asie/Océanie), et ceci durant trois JOP consécutifs. Ce nouveau tempo sur quatre saisons, quatre continents et un cycle de douze années aurait pour objectif de mieux faire vivre l'esprit olympique, de diminuer les coûts et l'impact carbone et de favoriser l'apprentissage organisationnel. Cela permettrait de patrimonialiser l'évènement sur un territoire pour mieux y optimiser l'héritage régional mais aussi universel recherché par la communauté olympique.

On pourrait rétorquer qu'en organisant des Jeux tous les ans – ce qui est presque déjà le cas avec les JO de la jeunesse d'été et d'hiver – il y aurait un risque de banalisation du «produit olympique». Mais, ces Jeux quatre saisons n'auraient pas forcément la même envergure d'organisation, ni les mêmes cibles ni les mêmes impacts recherchés. Ils seraient aussi placés sur des périodes clés du calendrier liées à leur saisonnalité permettant aux fédérations sportives internationales d'y positionner leurs championnats du monde ainsi qu'aux nombreux jeux multisports internationaux patronnés par le CIO (Universiades, Jeux d'Asie, Jeux méditerranéens, Jeux du Commonwealth...) de continuer à trouver toute leur place. ■

\* Dont l'idée est proposée dans le nouvel ouvrage du Prof. Jean-Loup Chappelet «La Communauté olympique. Gouvernance d'un commun socio-culturel global» paru chez L'Harmattan en 2023.